

LA PLACE DE LA LITTÉRATURE DANS LA FORMATION DES ENSEIGNANTS DE FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE¹

Frédéric Violay²

La littérature française est comme un monument trop grand à visiter. Un château de Versailles sans panneau indicateur et sans guide. Entrer dans la place, faire sien l'espace, comprendre la structure du tout, la subtilité du décorum, les variations du temps ; déambuler de pièce en pièce sans omettre de jeter un œil sur un boudoir discret au recoin d'un salon d'apparat, ou s'attarder devant un bureau sur lequel des accords de guerre furent signés ; ou encore se laisser envahir par le galbe voluptueux d'une porcelaine délicate à décor chinois, réalisée à Sèvres. Telle s'offre à nous la montagne d'ouvrages, d'auteurs et de citations, aux pieds de laquelle nous nous trouvons lorsque l'on a le désir de découvrir par le menu la littérature française.

En soi, l'objet est multiple et s'affiche comme tel. Dans « Le Silence de la Mer » Henri Vercors fait dire au personnage de l'officier allemand, féru de culture française : « Les Anglais... On pense aussitôt Shakespeare. Les Italiens, Dante. L'Espagne Cervantès. Et nous, tout de suite Goethe. Après, il faut chercher. Mais si on dit « Et la France ? » Alors ? Qui surgit à l'instant ? Molière ? Racine ? Hugo ? Voltaire ? Rabelais ? Ou quel autre ? Ils se pressent, ils sont comme une foule à l'entrée d'un théâtre, on ne sait pas qui faire entrer d'abord »³.

Le labyrinthe de la littérature

La littérature française dans sa définition même interroge. Elle questionne par le genre qui au fil du temps et de l'imagination des écrivains se diversifie. D'évidence elle intègre les genres établis : roman, nouvelle, théâtre et la poésie ; mais elle inclut également les récits de voyage, les correspondances, certains livrets d'opéra, des contes, les textes de brillantes conférences, parfois même des recettes culinaires - ou encore des traités savants - comme

¹ N.O. Texto da Conferência proferida na Mesa-Redonda Literatura e Formação de Professores de LE, em 16 de março de 2012, no I Colóquio Internacional de Formação Inicial e Continuada de Professores de Línguas Estrangeiras: “desafios da aprendizagem e do ensino”.

² Université de Lyon II – Lumière. Contato : Frederic.Violay@univ-lyon2.fr

³ Henri Vercors, *Le Silence de la Mer*, Ed. De Minuit, 1942

celui sur le goût d'un Brillat-Savarin¹ qu'il est difficile de ne pas aimer comme œuvre littéraire. Et que penser de la chanson qui produit, par Georges Brassens ou par « Grand corps malade », une écriture fine et poétique ancrée dans son temps ?

La littérature française s'interroge aussi sur son espace. Elle a longtemps produit une littérature sur son territoire, foisonnante et merveilleuse, puis s'est vue depuis un siècle, interpellée par les auteurs de ses colonies puis ex-colonies qui produisent de grands talents que la « nation-mère » ne pouvait refuser de reconnaître et d'apprécier. L'intérêt s'est aussi porté sur la littérature en langue française de pays comme le Canada, la Suisse... Un mot fut alors accolé à cette littérature venue d'ailleurs, « la littérature francophone ». Enfin, l'espace s'étend encore, se mondialise, pour employer un terme contemporain. Des auteurs étrangers produisent en langue française des romans sur la France où sur d'autres horizons avec des regards différents. Les auteurs portent un jugement décentré sur leur propre culture et celles de la France qu'ils intègrent ainsi de François Cheng dans *Le Dit de Tanyi*² ou encore de Andreï Makine avec *Le Testament Français*³ et bien d'autres encore. Certains auteurs d'aujourd'hui se réunirent en 2007 pour publier dans le quotidien « *Le Monde* » un « Manifeste pour une littérature-monde en français »⁴. Ils expriment la volonté de faire voler en éclats les frontières qui découpent géographiquement l'expression littéraire ; ils se réclament libre de carcans, refusant les cases dans lesquelles on voudrait faire entrer la production littéraire de langue française.

Cette louable évolution ne fait qu'accroître encore le foisonnement devant lequel se trouve l'explorateur et rendre moins évidente la façon par laquelle il devra aborder cette profusion.

Un écueil encore se profile si notre aventurier décide de partir aujourd'hui à la conquête d'une littérature très contemporaine qui pourrait lui paraître à la fois plus accessible, plus moderne, plus « tendance », plus en phase avec sa curiosité. Sortir des sentiers battus, partir en visite, non plus du château de Versailles, mais de la cité radieuse de Le-Corbusier, ou mieux encore des bâtiments la bibliothèque François Mitterrand. La clarté n'y règne pas davantage, salle après salle, profusion, étages, escaliers, détours et recoins. Tout est fait pour s'y perdre ! Ainsi de la France et de ses rentrées littéraires, jusqu'à 600 ouvrages publiés ! Combien de premiers romans ? Combien d'œuvres à peines distribuées ? De présentoirs de librairie envahis par des ribambelles d'ouvrages aux titres aussi obscurs que le nom de leurs auteurs ? Les Français

¹ Brillat-Savarin, *Physiologie du goût ou méditations de gastronomie transcendante*, Gallimard, 1825

² François Cheng, *Le Dit de Tanyi*, Ed. Albin Michel, 1998

³ Andreï Makine, *Un Testament Français*, Ed. Mercure de France, 1995

⁴ Le Monde des Livres, « Pour une littérature-monde en français », 15 mars 2007

adorent écrire, rêvent de publier, publient. Et les lecteurs se noient sous l'empilage. Ils guident leurs lectures au fil des conseils d'amis, des critiques suivies, des couvertures évocatrices. « Dans la jungle des livres » le découvreur doit être lui aussi armé d'un coupe-coupe pour trancher dans le vif, ignorer les uns, choisir les autres et ne pas hésiter à s'engouffrer dans les pages d'une nouveauté sans clinquant où peut être se cache une histoire formidable ou un style de grande qualité.

Choisir comment ? S'initier sans repère ? La France en a inventé : les prix littéraires. Comme des phares dans un océan qui submerge les lecteurs, les « Goncourt », « Femina », « Académie française » et autres « Renaudot » nous éclairent sur ce qu'il faut lire, voire ce qu'il faut avoir lu. Ainsi du dernier Houellebecq, *La Carte et le Territoire*,¹ prix Goncourt 2010 qu'un critique qualifiait de « roman mineur » du « meilleur écrivain français contemporain » et « le meilleur roman de la rentrée, au regard de la concurrence ». Le lecteur est édifié, il faut, il doit lire *La Carte et le Territoire*.² Mais les balises dans ce grand marché de l'écriture ne sont pas toujours claires ; ainsi l'engouement des médias pour de jeunes auteurs au physique avantageux, séduisant par une apparence rimbaldienne, yeux clairs, sourires maladifs, cheveux savamment décoiffés et chemise ouverte valent de nombreux articles et de nombreuses télévisions (Fabien Zeller³, Nicolas Fargues)⁴. Et ainsi, se construisent des carrières littéraires accumulant année après année des livres minces que l'on achète, car l'auteur (e) qui ne se présente que ridiculement chapeauté et déclarant dans les magazines *people* adorer manger les légumes pourris est rigolote et télégénique (Amélie Nothomb)⁵. Les « best sellers » français sont pour la plupart méprisés de la critique qui considère que les romans de Marc Levy⁶ sont à la littérature ce que le hot-dog est à la cuisine française. Ils vouent Bernard Werber⁷ aux gémonies, bien qu'il soit l'un des auteurs les plus lus en France. Ainsi le Français lit, mais, selon les critiques savantes, il se nourrit massivement d'une sous-littérature pour esprit simple.

Le phénomène n'est pas forcément nouveau. Au dix-neuvième siècle déjà, les auteurs les plus en vue, les plus publiés et lus ne sont pas ceux que l'on croit. Si Gautier, Zola, Hugo, Maupassant ont déjà une renommée, les plus « consommés » sont Eugène Scribe et Catulle

¹ Michel Houellebecq, « La Carte et le Territoire ». Ed.Flammarion 2010

² Julien Blanc-Gras : Site - Evenement livre. 8 septembre 2010

³ Florian Zeller est édité chez Flammarion ; « Les Amants n'importe quoi » ; « Neiges artificielles »...

⁴ Nicolas Fargues est édité chez P.O.L ; « One Man Show », « J'étais derrière toi »...

⁵ Amélie Nothomb, émission « On n'est pas couché » www.youtube.com/watch?v=W3NZCWIXM0o 2006

⁶ Marc Levy est édité chez Robert Laffont. « Dans tes Yeux » ; « Où es Tu » ; ... Traduit dans 35 langues, tirés à plus de 2 millions d'exemplaires.

⁷ Bernard Werber, « *Les Fourmis* » 1991, vendus à 2 millions d'exemplaires.

Mendès, aussi bien en France qu'hors des frontières. Qu'en reste-t-il ? Des textes d'opéras¹ presque oubliés, un mot peu flatteur « scribouillard »² pour le premier et quelques souvenirs peu valorisants sur le second, époux infidèle de Judith Gautier, fille de Théophile. Cependant, leurs œuvres sont vastes, mais oubliées - seuls quelques opus sont encore publiés par quelques petites maisons d'édition qui font œuvre de mémoire.

Un fil d'Ariane ?

Pour tirer la substantifique moelle de cette avalanche d'ouvrages littéraires accumulés du passé et envahissant notre présent les pédagogues sont, en principe, présents pour éclairer le chemin et susciter le goût de la littérature. Ainsi, en France, de la première année de collège jusqu'aux épreuves du baccalauréat, l'enseignement de la littérature occupe-t-il une place majeure. La découverte s'opérait durant plusieurs générations d'étudiants à travers des manuels entrés dans l'histoire eux aussi : les fameux « *Lagarde et Michard* »³. En cinq tomes évoquant cinq siècles de littérature, ces ouvrages décrivent un contexte historique, font une présentation de chaque auteur et offrent des extraits d'œuvres contextualisés et habilement choisis. Roman, poésie, théâtre étaient abordés et la sélection d'auteurs présentés était considérée comme une référence. Ce sont ces auteurs-là qu'il convenait d'avoir lus. Ainsi du XIXe siècle où les Gautier, Zola, Hugo, Maupassant occupaient une large place et où pas une ligne ne mentionnait Scribe ou Mendès passés aux oubliettes du temps. Aujourd'hui, l'approche de la littérature est plus thématique que chronologique.

A l'intention de nos « explorateurs » étrangers des manuels ont aussi été édités ; ainsi du *Mauger*⁴, ou d' *A vous de lire*⁵ ; plus récemment *Littérature en Dialogue*⁶ dont l'approche est pourtant déjà en retrait, comme si le texte littéraire en lui-même était une matière trop complexe pour être appréhendé sans crainte.

Les études étrangères nous indiquent quelles lectures la littérature française peut bien inspirer. Ainsi, dans un ouvrage collectif, Dominique Viart⁷ assemble des contributions arrivant de presque tous les continents pour établir un panorama des études de littérature française à

¹ Scribe est le principal auteur du « Grand opéra » du second empire (Musique de Meyerbeer, Halévy...)

² Personne commise aux écritures, Scribe – Définition, Maxidico, 1998.

³ *Lagarde et Michard* XVI, XVII, XVIII, XIX, XX siècles – Bordas, 1957.

⁴ G.Mauger, *Cours de Langue et Civilisation Française*, ed. Hachette, 1953

⁵ Philippe Greffet et Louis Porcher éd. Hachette, 1987

⁶ Geneviève Baraona, *Littérature en Dialogue*, CLE internationale. 2005

⁷ Dominique Viart, Ouvrage coll, *La Littérature Française du 20^e siècle lue de l'Étranger*, Ed Septentrion, 2011

travers le monde. Il constate une montée en puissance des études vingtiémistes par rapport à celles consacrées aux autres siècles. Il note que certains auteurs et certains courants sont toujours objets d'études nombreuses (Proust, le surréalisme, l'existentialisme, mais davantage Beauvoir que Sartre...) Le second quart du XXe siècle semble délaissé. Le fait marquant est la place prise par la littérature très contemporaine, ce qui montre l'intérêt que l'on porte encore dans le monde à la production littéraire française. Mais il s'inquiète car : « *il y a un envers à ce succès de littérature d'aujourd'hui : les canaux par lesquels elle arrive à nos confrères étrangers sont largement tributaires de la presse, et notamment d'une presse « grand public » qui n'a pas forcément la même exigence que les chercheurs. Si bien que l'on voit des phénomènes éditoriaux purement commerciaux et sans grande valeur littéraire aux yeux des universitaires français devenir ailleurs des objets de recherches plus légitimes* ». Dans cette étude on constate aussi que les recherches menées sur la littérature française portent essentiellement sur le roman (poésie et théâtre sont délaissés) et que les études publiées s'orientent davantage sur les liens avec les sciences humaines (approches culturelles, civilisationnelles, de genre – littérature féminine, homosexuelle ...) plutôt que sur « l'imaginaire romanesque ».

Les évolutions que nous décrivons, aussi bien dans l'approche de la littérature que dans la formation des étudiants français ou dans celle des étudiants en littérature française étrangères ont un impact sur les connaissances des enseignants de français langue étrangère. Ainsi, d'un continent à l'autre, la formation initiale des professeurs n'aura ni la même construction, ni les mêmes objectifs. Les pratiques de lectures de roman en langue nationale sont extrêmement répandues dans la plupart des pays de l'Europe de l'est. Lorsqu'en Roumanie les étudiants abordent volontairement des études françaises, outre la construction de la langue à travers sa syntaxe, son vocabulaire, sa prosodie et ses mécanismes, ils trouvent dans leur cursus des cours de littérature classique française, tels qu'on les enseignerait dans une université française à de futurs professeurs de lettres. Ces enseignants en devenir ont pour habitude de lire au moins un roman français par semaine choisi généralement parmi « les grands auteurs ». Les professeurs formant les futurs enseignants, pétris de culture littéraire, sont hésitants quant à leurs choix d'auteurs très contemporains (pour les raisons précitées). En revanche, dans les pays asiatiques comme la Chine, le Cambodge ou le Vietnam, les étudiants sont moins rompus à la lecture. La plupart ne lisent pas de romans dans leur langue (hormis quelques

ouvrages nationaux classiques incontournables, comme par exemple *Le Rêve dans le Pavillon Rouge*¹ en Chine) et sont encore moins concernés par la lecture de romans français.

L'intérêt pour la littérature française dans l'apprentissage de la langue est sans doute modelé par la normalisation de l'apprentissage du français tel qu'il a été développé dans l'approche du CECR (Cadre Européen Commun de Référence pour les langues). L'analyse des objectifs est sans doute exprimée trop sévèrement par certains qui y voient « *l'instauration de l'hégémonie de l'évaluation, ou plutôt de la néo-évaluation néolibérale* (R.Gori 2011). Ainsi, « *L'apprentissage linguistique semble désormais gouverné par une politique du résultat et de l'efficacité à la mode entrepreneuriale. On doit apprendre dans l'urgence plus de choses, plus vite, avec moins de gens, avec moins d'argent, sous la pression de contrôles croisés verticaux et horizontaux – et sans rouspéter. On sait pourtant que le processus naturel et social de communication d'apprentissage de langue demande du temps, de la patience et de la persévérance, et qu'il passe par des négociations entre des sujets coopératifs et étayant, et par des expériences régulièrement réussies et gratifiantes* ». ²Il est déplorable que, la plupart du temps, la portée littéraire de la langue, le plaisir de la découvrir utilisée avec subtilité pour raconter des histoires et offrir des images, aient disparu de l'enseignement.

Aujourd'hui, dans de nombreuses formations de Français langue étrangère pour les apprenants et futurs enseignants, ne subsiste effectivement qu'une place très limitée pour la littérature au sens « noble » du terme. Pour les apprenants en langue française, les approches se cantonnent à deux types : soit à des extraits de textes littéraires dans les ouvrages de Français langue étrangère, souvent relayés en fin de chapitre dans des sections de « culture et civilisation » qui ne sont pas toujours considérées comme prioritaires par les enseignants de langue ; soit aux livres spécialisés sub-cités dont l'approche actuelle est limitée à des exercices portant sur des extraits courts (*Littérature en Dialogue*) et qui ne sont pas fréquemment utilisés dans les formations.

Il est vrai, qu'en raison de la foison littéraire décrite, du fait des objectifs du CECR, des pratiques plus ou moins régulières de lecture des apprenants de français, de leurs maîtrise de la langue, l'intégration de la littérature française dans le cadre d'un cours est une gageure. Or l'objectif fondamental de toute approche de la littérature est de la faire aimer, de donner le goût de la lecture et de la découverte, de s'engager dans l'ascension de la « montagne »

¹ Cao Xueqin, *Le Rêve dans le Pavillon Rouge*, Dynastie Qing, fin du XVIIIème siècle.

² Yannick Lefranc, « Faire lire des œuvres littéraires en classe de FLE » Com, Strasbourg 2011

métaphorique dont nous parlions. « *La langue française est langue de culture et qu'elle soit informelle ou qu'elle soit académique, et régie par des objectifs et des critères institutionnels, la lecture littéraire est une forme de vie langagière, une communication sociale. « C'est une expérience existentielle de pensée, d'émotions, et d'affects, c'est une expérience de fantasme et de rêve éveillé (Freud)». « Les récits et les métaphores nous transportent et nous transposent en mêlant les dimensions cognitives et oniriques du langage » (Yannick Lefranc)¹.*

Echapper à la pédagogie-Minotaure

Mais comment aborder l'apprentissage formel de la littérature en classe de FLE ? Si l'objectif est bien de faire partager l'amour de la littérature, il faut convenir que la tâche n'est pas aisée. Ainsi, Daniel Pennac dans « *Comme un Roman* », souligne que la pédagogie est souvent un obstacle à l'amour de la littérature. « *Quels pédagogues nous étions quand nous n'avions pas le souci de la pédagogie* » s'exclame-t-il. Flannery O'Connor dans « *L'Habitude d'Être* » exprime aussi ce problème : « *Si les professeurs aujourd'hui ont pour principe d'attaquer une œuvre comme s'il s'agissait d'un problème de recherche pour lequel toute réponse fait l'affaire, à condition de n'être pas évidente, j'ai peur que les étudiants ne découvrent jamais le plaisir de lire un roman.* »

Actuellement, la façon d'aborder les textes littéraires en FLE consiste en une exploitation dans une démarche souvent inspirée de la psychologie cognitive, avec étude de compréhension en démarche interactive. Les objectifs sont souvent des repérages : repérages lexicaux, repérages grammaticaux (marqueurs temps, recherche du narrateur, marqueurs de cohésion, connecteurs logiques pour découper le texte et enfin genre du texte). Ces pratiques demandent du temps, imposent une démarche, des argumentations précises pour justifier des réponses. Et des points de comparaisons où éventuellement de liens avec d'autres œuvres littéraires ou encore des adaptations cinématographiques, afin d'intégrer l'extrait étudié dans un contexte plus large.

Les séquences pédagogiques consacrées à l'étude des textes littéraires s'accompagnent fréquemment de cours « d'écriture créative », dont le principe consiste à reprendre le style d'un auteur en créant un texte « à la manière de ». Les textes de Jacques Prévert ou de Jean Tardieu par exemple, sont traditionnellement le support de tels exercices. La transformation

¹ Yannick Lefranc , « Faire lire des œuvres littéraire en classe de FLE », Com. Strasbourg, 2011

de texte sous forme d'une déclinaison de suites potentielles à quelques paragraphes d'un auteur est aussi prise. La réflexion sur la temporalité via des exercices de modification de temps et de modes verbaux est parfois adoptée.

Les formations de Masters (1 ou 2) de Français langue étrangère intègrent des modules de littérature, mais le travail attendu consiste souvent en des exposés didactiques réalisés par les étudiants, sur la base d'un dossier qu'ils élaborent. L'objectif littéraire est souvent détourné au profit de la didactique. La situation s'explique par le fait que les étudiants ont une méconnaissance de la littérature qui les incite à se tourner vers des textes d'une grande pauvreté, en argumentant que leurs publics seraient constitués d'apprenants de faible niveau, (chansons simples, comptines). Il n'y a que rarement originalité et ampleur maîtrisée du sujet. Ainsi les textes du dernier chanteur à la mode, les extraits de bandes-dessinées, les œuvres littéraires françaises très divulguées (« dessine-moi un mouton » questionne éternellement le Petit Prince) reviennent en boucle dans ces séances. La fausse originalité est en fait au rendez-vous et la faiblesse des sujets déconcerte. L'audace qui consiste à affronter une œuvre complète, ou plus simplement une nouvelle, est rarement présente. Pour autant, les exercices didactiques proposés, et utilisant de plus en plus des formes multimédias, sont réalisés avec sérieux mais sans que l'objectif littéraire soit au centre de la séquence proposée.

Il importe donc de reprendre l'enseignement de littérature en se fixant clairement l'objectif d'une découverte amoureuse et sensible du texte. L'enseignant doit oser la lecture, il doit se poser en passionné de littérature, proposer un texte comme on offre un bon plat à des invités. Cela suppose que lui-même soit capable de chercher et trouver des textes qu'il aime, dont il se souvient, et auxquels il pensera au moment opportun pour former un cours de littérature active. Par conséquent, il est important dans les études universitaires des professeurs d'aborder la littérature avec des programmes construits de lecture, des choix larges, d'auteurs, d'ouvrages, de périodes. Une information à la richesse littéraire incitative pour les doit également être mise à disposition par l'établissement de formation. A l'université, la constitution de fiche de lecture, avec des éléments d'appréciations personnelles et des analyses d'œuvres paraissent importantes. Mises en commun dans le cadre d'ateliers, afin de constituer une « base de données » renseignée, elles inviteront les étudiants à visiter les voies que d'autres ont choisies.

En classe, l'enseignant aura à cœur de faire travailler des extraits d'œuvres, dont l'explication lexicale peut se faire communément, mais dans l'objectif est de faire comprendre le choix des mots, la musicalité et la construction d'une phrase, la pertinence de l'utilisation d'un temps,

d'une formule. Souvent, la phrase sera relue après explication afin que la magie du texte apparaisse. La lecture de l'intégralité de l'œuvre suivra en principe, en dehors du cours.

Il ne faut pas s'affranchir de former les futurs enseignants à des pratiques de lecture en langue française. Cela suppose un véritable cours de littérature avec histoire, courants littéraires, illustré par des textes. Les exigences de lectures doivent être larges (une trentaine d'œuvres par an) mais libres. La constitution d'ateliers de lecture où les pratiques de lectures collectives (partage d'impressions sur des lectures communes prédéterminées, invitation de comédiens francophones, ou de lecteurs passionnés pour des lectures publiques) doivent être développées. Enfin une grande quantité d'ouvrages actuels au sein des lectorats (même si certains auteurs peuvent paraître à terme mineurs) doivent être proposés. La littérature développée comme objet d'activité et de plaisir, tel est l'objectif.

Donnons le mot de la fin à Paul Valéry qui discourait alors devant « les demoiselles de la Légion d'Honneur » à Paris : *« Ce n'est point sous les espèces du vocabulaire et de la syntaxe que la littérature commence à nous séduire. Rappelez-vous tout simplement comme les lettres s'introduisent dans notre vie. Dans l'âge le plus tendre, à peine cesse t-on de nous chanter la chanson qui fait le nouveau né sourire et s'endormir, l'ère des contes s'ouvre. L'enfant boit comme il buvait son lait. Il exige la suite et la répétition des merveilles ; il est un public impitoyable et excellent ».*

O LUGAR DA LITERATURA NA FORMAÇÃO DE PROFESSORES DE FRANCÊS LÍNGUA ESTRANGEIRA¹

Frédéric Violay

A literatura francesa é como um monumento muito grande para se visitar. Um Castelo de Versailles sem placas de sinalização nem guias. Entrar no lugar, apropriar-se do espaço, compreender a estrutura do todo, a sutileza do cenário, as variações do tempo, perambular de sala em sala sem deixar de dar uma olhada numa penteadeira discreta de um dos salões de afeites, ou deixar-se ficar por um tempo diante de uma das escrivatinhas onde acordos de guerra foram assinados, ou ainda, deixar-se invadir pelo garbo voluptuoso de uma porcelana delicada, uma peça de decoração chinesa, fabricada em Sèvres. Assim se nos oferece a montanha de obras, autores e citações, aos pés da qual nós nos encontramos quando desejamos descobrir o menu da literatura francesa.

Em si, o objeto é múltiplo e se apresenta como tal. Na obra *O silêncio do mar*, o autor Herni Vercos faz dizer ao personagem do oficial alemão, um admirador da cultura francesa: “Para os ingleses... na hora pensamos em Shakespeare. Para os italianos, Dante. Para a Espanha, Cervantes. Para nós, sem pestanejar, pensamos em Goethe. E depois temos que pensar... Mas se dissermos para a França? Então... o que surgiria na hora? Molière? Racine? Hugo? Voltaire? Rabelais? Ou que outro? Eles se precipitam como uma multidão na porta de entrada de um teatro, e não sabemos quem faremos entrar primeiro”.

O labirinto da literatura

A literatura francesa na sua própria definição se interroga. Ela questiona através dos gêneros que, ao longo do tempo e da imaginação dos escritores, se diversifica. Evidentemente, ela incorpora os gêneros estabelecidos: romance, novela, teatro e poesia, mas ela inclui também os relatos de viagem, as correspondências, alguns livretos de ópera, contos, textos de conferências brilhantes, às vezes mesmo receitas de cozinha ou, ainda, sábios tratados – como aquele sobre o gosto de um Brillat Savari, que é difícil de não apreciar como obra literária. E

¹ N.O. Tradução efetuada por Letícia Rebolo e Sylvia Alencar com o intuito de ser utilizada na interpretação simultânea realizada durante a apresentação do autor. Dessa forma, mantivemos na íntegra algumas pequenas inserções explicativas inseridas na versão em português.

o que pensar da canção de uma escrita fina e poética, inscrita no seu tempo, seja ela feita por Georges Brassens nos anos setenta ou pelo jovem compositor-escritor de poesia eslam, o contemporâneo Fabien Marsaud, aliás “Grand Corps Malade”?

A literatura francesa se interroga também sobre o seu próprio espaço. Ela produziu durante muito tempo uma literatura surpreendente e maravilhosa sobre o seu território e logo viu-se, desde já faz um século, interpelada por autores de suas colônias e hoje ex-colônias que produzem grandes talentos, a tal ponto que “a nação mãe” não pode deixar de reconhecer e apreciar. O interesse também foi dirigido a considerar a literatura em língua francesa em países como o Canadá, a Suíça, o que levou à etiqueta de “literatura francófona” a partir dessa realidade. Enfim, o espaço estende-se ainda, mundializa-se, para empregar um termo contemporâneo. Autores estrangeiros produzem, em língua francesa, romances sobre a França sob outros horizontes, com diferentes olhares. Os autores veiculam um julgamento descentrado sobre sua própria cultura e a da França que eles integram. Assim, vamos de François Cheng em “*O Dito de Tanyi*” a Andreï Makine com *O Testamento Francês* e muitos outros ainda. Alguns autores se reuniram em 2007 para publicar no jornal “*Le Monde*” um “Manifesto para uma literatura do mundo em francês”, expressando sua vontade de fazer partir em estilhaços as fronteiras que dividem geograficamente a expressão literária. Eles reivindicam-se como livres de coleiras de força, recusando as divisões fixas nas quais se gostaria que se adequasse a produção literária de língua francesa.

Essa louvável evolução só faz aumentar ainda mais o impasse de encruzilhada, ante o qual se encontra o explorador, e torna menos evidente a maneira pela qual ele deverá abordar esta profusão.

Um abrolho aparece ainda pelo caminho de nosso aventureiro, se esse sair hoje à conquista de uma literatura muito contemporânea, a qual pode lhe parecer mais acessível, mais moderna, mais “na última tendência da moda”, mais de acordo com a sua curiosidade. Sair dos caminhos já conhecidos, partir à descoberta, já não mais do Castelo de Versailles, mas da cidade radial de Le Corbusier, ou, melhor ainda, dos edifícios da biblioteca François Mitterrand. Não há clareza nenhuma nesse caminho, sala após sala, profusão, andares, escadas, voltas e recantos. Tudo parece estar feito para perder-nos! Assim vai a França e suas entradas literárias, até 600 títulos publicados! Quantos primeiros romances? Quantas obras apenas distribuídas? Expositores de livrarias invadidos por ladainhas de obras com títulos tão opacos quanto o nome dos seus autores? Os franceses adoram escrever, sonham em publicar, publicam. E os leitores se afogam nesse empilhamento. Os leitores guiam as suas leituras

pelos conselhos de seus amigos, pelas críticas que acompanham ou pelas capas evocadoras. “Na selva dos livros” o descobridor deve estar também armado de um facão para cortar em ação, ignorar uns, escolher outros, não duvidar em mergulhar nas páginas de uma novidade sem atrativos aparentes e naquelas em que pode ser que se esconda uma história formidável ou um estilo de grande qualidade.

Como escolher? Iniciar-se sem referências? A França inventou os prêmios literários. Como faróis num oceano que submerge os leitores, os prêmios “Goncourt”, “Femina”, “Academia Francesa” e outros como o “Renaudot” nos iluminam sobre o que é preciso ler, e mesmo o que é preciso ter lido. Assim, o último romance de Houellebecq, *O mapa e o território*, recebeu o prêmio Goncourt 2010, embora um crítico o tenha qualificado como “romance menor” o “melhor escritor francês contemporâneo” e o “melhor romance do começo de temporada considerando toda a concorrência”. O leitor se sente edificado, bem guiado. Ele precisa, tem que ler *O mapa e o território*. Entretanto, as balizas nesse grande mercado da escrita não são sempre assim tão claras. Assim, há um fascínio da mídia por jovens autores com um físico privilegiado, que seduzem pela sua aparência à la Rimbaud, olhos claros, sorriso maroto, cabelos cuidadosamente despenteados e camisa aberta e que recebem numerosos artigos e numerosas emissões de televisão (é o caso de Fabien Zeller, Nicolas Fargues). E, assim, são construídas carreiras literárias que vão acumulando, ano após ano, livros fininhos que compramos, pois o autor ou a autora que só se apresenta ridiculamente de chapéu e que declara nas revistas da moda que adora comer legumes em lata é engraçada e “telegenética” (Amélie Nothomb). Os “best-sellers” franceses são, na sua grande maioria, desprezados pela crítica que considera que os romances de Marc Lévy estão para a literatura como um cachorro quente está para a cozinha francesa. A crítica relega Bernard Werber à margem, considerando-o como subliteratura, embora seja um dos autores mais lidos na França. Assim, os franceses leem, mas, segundo os críticos literários, alimentam-se massivamente de uma subliteratura concebida para espíritos simples.

O fenômeno não é necessariamente novo. No século dezenove, os autores mais vistos, mais publicados e mais lidos não são os que nós pensamos. Mesmo que Gautier, Zola, Hugo, Maupassant já tivessem uma reputação, os mais consumidos eram Eugène Scribe e Catulle Mendès, tanto na França como no exterior de suas fronteiras. O que ficou disso tudo? Textos de óperas quase esquecidos, uma palavra pouco favorecedora (“escrevente”) para o primeiro e algumas lembranças nada valorizadoras para o segundo, esposo infiel de Judith Gautier, filho

de Théophile. Embora suas obras sejam vastas, foram esquecidas – apenas algumas poucas são ainda publicadas por pequenas editoras que cumprem um trabalho de memória.

Um fio de Ariane?

Para chegar à moela substancial dessa avalanche de obras literárias acumuladas do passado e que invadem nosso presente, os pedagogos estão, a princípio, presentes para esclarecer o caminho e despertar o gosto pela literatura. Assim, na França, desde o primeiro ano do colégio até as provas do equivalente ao Enem, para entrada no vestibular, o ensino da literatura ocupa um lugar maior. A descoberta se opera ao longo de muitas gerações de estudantes através de manuais que também entraram na história: os famosos “*Lagarde e Michard*”. Em cinco volumes, evocando cinco séculos de literatura, essas obras descrevem o contexto histórico, fazem uma apresentação de cada autor e oferecem fragmentos contextualizados e muito bem escolhidos das obras. Romance, poesia e teatro eram abordados e a seleção de autores apresentados era considerada como uma referência. Esses eram os autores que convinham ler ou serem lidos. Assim, no volume do século XIX, os Gautier, Zola, Hugo, Maupassant ocupavam um lugar de destaque, mas nem uma só linha mencionava Scribe ou Mendès, que passaram ao esquecimento dos tempos. Hoje, a abordagem da literatura é mais temática do que cronológica.

Pensando em nossos leitores “exploradores”, estrangeiros foram editados também em alguns manuais, tais como o “*Mauger*” ou “*A vous de lire*” e mais recentemente “*Literatura em Diálogo*” cuja abordagem é, entretanto, já um pouco retraída, como se o texto literário em si mesmo fosse muito complexo para ser abordado sem temores.

Os estudos estrangeiros indicam quais as leituras da literatura francesa podem ser inspiradoras. Assim, numa obra coletiva, Dominique Viart junta contribuições que chegam de quase todos os continentes para estabelecer um panorama dos estudos da literatura francesa através do mundo. Ele constata um incremento importante de estudos sobre o século XX com relação aos estudos consagrados a outros séculos. Ele também assinala que alguns autores e algumas correntes são sempre objetos de estudos numerosos (Proust, o surrealismo, o existencialismo, mas mais Beauvoir que Sartre). Os últimos 25 anos da primeira metade do século XX parecem esquecidos. O fato marcante parece ser o lugar que assume a literatura muito contemporânea, o que mostra o interesse que se atribui ainda à produção literária francesa no mundo. Mas, o autor preocupa-se, pois: “há um outro lado desse sucesso da

literatura de hoje; os canais pelos quais ela chega a nossos leitores estrangeiros devem-se muito à mídia, e particularmente à mídia dirigida a um grande público que não tem necessariamente a mesma exigência que os pesquisadores. Tanto, que vemos fenômenos editoriais puramente comerciais e sem muito valor literário aos olhos de universitários franceses tornarem-se fora da França objeto de pesquisas mais legítimas.” Nesse estudo, constatamos também que as pesquisas feitas sobre a literatura francesa são feitas essencialmente sobre o romance (poesia e teatro são esquecidos) e que os estudos publicados se orientam principalmente sobre as relações com as ciências humanas (abordagens culturais, civilizadoras, de gênero – literatura feminina, homossexual...), mais do que sobre o “imaginário romanesco”.

As evoluções que nós aqui descrevemos, tanto na abordagem da literatura quanto na formação de estudantes franceses ou na de estudantes de literatura francesa estrangeiros têm um impacto sobre os conhecimentos dos professores de francês língua estrangeira. Assim, de um continente a outro, a formação inicial dos professores não terá nem a mesma construção, nem os mesmos objetivos. As práticas de leitura do romance em língua nacional estão muito difundidas na maioria dos países da Europa do leste. Quando na Romênia os estudantes abordam voluntariamente os estudos franceses, além da concepção da língua através de sua sintaxe, seu vocabulário, sua prosódia e seus mecanismos, encontram em seus programas cursos de literatura clássica francesa, tais como os que ensinariam numa universidade francesa a futuros professores de letras. Esses futuros professores têm como hábito ler ao menos um romance francês por semana, escolhido geralmente entre “os grandes autores”. Os professores que formam futuros professores, modelados pela cultura literária, hesitam quanto à sua escolha de autores muito contemporâneos (pelas razões já citadas). Já em países asiáticos como China, Camboja ou Vietnã, os estudantes têm menos hábitos de leitura, a maioria não lê romances em sua língua materna (exceto algumas obras nacionais clássicas inevitáveis, como, por exemplo, *O sonho no Pavilhão Vermelho*, na China) e se sentem ainda menos interessados ou motivados pela leitura de romances franceses.

O interesse pela literatura francesa na aprendizagem de uma língua é sem dúvida modelada pela normalização da aprendizagem do francês tal como foi desenvolvida pela abordagem do Quadro Europeu Comum de Referência para Línguas. A análise dos objetivos sem dúvida julgada muito severamente por alguns que veem nesses objetivos comuns: “a instauração da hegemonia da avaliação, ou melhor, da neoavaliação neoliberal” (R. Gori 2011). Assim, “a aprendizagem linguística parece, a partir de então, governada por uma política do resultado e

da eficiência bem à moda do espírito empresarial. Devemos aprender com urgência mais coisas, mais rápido, com menos gente, menos dinheiro, sob a pressão de controles cruzados verticais e horizontais – e sem resmungar. Sabemos, entretanto, que o processo natural e social de comunicação da aprendizagem da língua demanda tempo, paciência, perseverança, e que passa pela negociação entre sujeitos cooperativos, pelo apoio e por experiências regularmente bem sucedidas e gratificantes”. É lamentável que, na maior parte do tempo, a dimensão literária da língua, o prazer de descobrir utilizado com sutileza para recontar histórias e oferecer imagens, tenha desaparecido do ensino.

Hoje, em numerosas formações de francês como língua estrangeira para aprendizes e futuros professores, temos um lugar muito reduzido para a literatura no sentido “nobre” do termo. Para os aprendizes de língua francesa há dois tipos de abordagens: uma delas é através de fragmentos de textos literários extraídos das obras e publicados nos manuais de língua estrangeira, frequentemente deixados para o final do capítulo ou unidade, nas sessões de “cultura e civilização”, e que nem sempre são considerados como prioritários para o ensino da língua; e a outra é através de livros especializados, já mencionados, cuja abordagem atual está limitada a exercícios sobre fragmentos curtos (*Literatura em Diálogo*) e que quase nunca são utilizados nas formações.

É verdade que, em razão da abundância literária descrita, dos objetivos do Quadro Europeu Comum de Referência para Línguas, das práticas mais ou menos regulares de leitura dos aprendizes de francês e de seu domínio da língua, a integração da literatura francesa no contexto de um curso é um desafio. Bem, o objetivo fundamental de toda abordagem literária é a de fazer amar, de propiciar o gosto pela leitura e pela descoberta, de engajar-se na subida da montanha metafórica de que falávamos. “A língua francesa é língua de cultura e, quer seja informal ou quer seja acadêmica, é guiada por objetivos e critérios institucionais, a leitura literária é uma forma de vida na linguagem, é uma experiência de fantasia e de sonho acordado” (Freud). “Os relatos e as metáforas nos transportam e nos transpõem, combinando dimensões cognitivas e oníricas da linguagem” (Yannick Lefranc).

Escapar da pedagogia Minotauro

Mas como abordar a aprendizagem formal da literatura na aula de FLE – Francês Língua Estrangeira? Se o objetivo é o de compartilhar o amor pela literatura, é preciso reconhecer que a tarefa não é nada fácil. Assim, Daniel Pennac, na sua obra *Como um romance*, sublinha que

a pedagogia é com frequência um obstáculo ao amor da literatura. “Que tipo de pedagogos somos quando não nos preocupamos com a pedagogia? É o que exclama Flannery O’Connor em *Hábito de Ser*., expressando também o seguinte problema: “Se os professores hoje têm como princípio atacar uma obra como se tratasse de um problema de busca para o qual qualquer resposta é válida, desde que não seja evidente, eu temo que os estudantes nunca venham a descobrir o prazer de ler um romance.”

Atualmente, a maneira de tratar os textos literários em FLE consiste na exploração do texto a partir de um procedimento muitas vezes inspirado na psicologia cognitiva, com estudo de compreensão com procedimento interativo. Os objetivos são frequentemente de reconhecimento, reconhecimentos lexicais, reconhecimentos gramaticais (marcadores temporais, procura do narrador, marcadores de coesão, conectores lógicos para sequenciar o texto e, finalmente, gênero do texto). Essas práticas demandam tempo, impõem um procedimento, um tipo de argumentação precisa para justificar as respostas. E também impõem pontos de comparação, ou eventualmente de relação com outras obras literárias ou ainda adaptações cinematográficas, a fim de integrar o fragmento, estudando um contexto mais amplo.

As sequências pedagógicas consagradas ao estudo dos textos literários vêm geralmente acompanhadas de cursos “de escrita criativa”, cujo princípio consiste em retomar o estilo de um autor criando um texto “à maneira de”. Os textos de Jacques Prévert ou de Jean Tardieu, por exemplo, são tradicionalmente o suporte para tais exercícios. A transformação do texto sob a forma de uma declinação de sequências potenciais para alguns parágrafos do autor é também muito apreciada. A reflexão sobre a temporalidade através de exercícios de modificação de tempos e modos verbais é às vezes adotada.

As formações de Mestrados ou Mestrados profissionalizantes de Francês Língua Estrangeira integram módulos de literatura, mas o trabalho esperado consiste muitas vezes em exposições didáticas realizadas pelos estudantes, tomando como base um dossiê que eles elaboram. O objetivo literário é frequentemente desviado em nome de um benefício didático. A situação se explica pelo fato de que os estudantes têm um desconhecimento da literatura, o que leva os professores a escolherem textos de uma grande pobreza, com o argumento de que seu público de alunos teria um nível muito baixo (canções simples, cantigas e rimas para crianças). Raramente há originalidade e abertura de horizontes nos temas escolhidos. Assim, os textos do último cantor da moda, os fragmentos de histórias em quadrinhos, as obras francesas mais divulgadas (“desenhe para mim uma ovelha” é o eterno pedido do *Pequeno Príncipe*) voltam

sempre para fechar essas sessões. A falsa originalidade é quase sempre convocada por esse tipo de seleção e está invariavelmente presente. A fraqueza da escolha dos temas é desconcertante. A audácia que consiste em tratar uma obra completa, ou simplesmente um conto, é raramente presente. Da mesma forma, os exercícios didáticos propostos, utilizando cada vez mais as formas multimídias, são realizados de forma séria, mas sem que o objetivo literário esteja no centro da sequência proposta.

É importante retomar o ensino da literatura fixando-se claramente o objetivo de uma descoberta amorosa e sensível do texto. O professor deve ousar a leitura, deve posicionar-se como um sujeito apaixonado pela literatura, propor um texto como quem oferece um bom prato aos seus convidados. Isso supõe que ele mesmo seja capaz de procurar e encontrar os textos de que gosta, dos que ele se lembra e nos quais ele pensará num momento oportuno para formar um curso de literatura ativa. Consequentemente, é fundamental que, na formação universitária de professores, a literatura seja abordada com programas construídos de leituras, com escolhas largas de autores, obras e períodos. Uma informação voltada para a riqueza literária deve igualmente estar à disposição pelo estabelecimento de formação. Na universidade, a formação de fichas de leitura com elementos de apreciação pessoais e análises de obras parecem importantes. Uma vez que essas sejam disponibilizadas no marco de oficinas, com o intuito de constituir uma “base de dados” comentada, elas convidarão os estudantes a visitarem vias e caminhos por outros trilhados.

Em aula, o professor prefere fazer trabalhar fragmentos de obras cuja explicação lexical possa se fazer de maneira corrente, mas com o objetivo de fazer compreender a escolha das palavras, a musicalidade e a construção de uma frase, a pertinência da utilização de um tempo verbal, de uma fórmula. Muitas vezes, a frase será relida depois da explicação para que a magia do texto apareça. A leitura da integralidade da obra se fará, em princípio, depois da aula.

Não devemos nos privar de formar futuros professores com práticas de leitura em língua francesa. Isso supõe um verdadeiro curso de literatura, com história, correntes literárias, ilustrado com textos. As exigências de leituras devem ser amplas (umas trinta obras por ano), mas livres. A constituição de oficinas de leitura onde as práticas de leituras coletivas (compartilhar impressões sobre leituras comuns pré-determinadas, convites a atores francófonos ou a leitores apaixonados por leituras públicas em voz alta) devem ser incentivados. Enfim, uma grande quantidade de obras atuais no seio de leitorados (mesmo que

alguns autores possam parecer em termos menores) devem ser propostos. A literatura proposta como objeto de atividade e de prazer, esse deve ser o objetivo.

Deixemos as palavras finais para Paul Valéry que discursava diante das senhoritas da Legião de Honra em Paris: “Não é sobre as diferentes espécies de vocabulário ou de sintaxe que a literatura começa a nos seduzir. Lembrem-se simplesmente como as letras se introduziram na nossa vida. Na mais tenra idade, logo que cessam de nos cantar a cantiga que faz o recém nascido sorrir e adormecer, a era dos contos se abre. A criança bebe como se bebesse leite. Exige a sequência e a repetição das maravilhas, as crianças são um público exigente e excelente”.

Submissão: Março de 2012

Publicação: Julho de 2012